

Pratiques d'évitement des contraintes de genre Parcours de femmes au sein de la revue *il manifesto* (1969-1971)

Carmela Lettieri

2021

Des journaux pour toutes. Femmes et féministes dans la presse en France, Italie et Espagne au XXe siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1089644ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1089644ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de langue française

ISSN

2104-3272 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lettieri, C. (2021). Pratiques d'évitement des contraintes de genre : parcours de femmes au sein de la revue *il manifesto* (1969-1971). *Sens public*, 1–26.
<https://doi.org/10.7202/1089644ar>

Résumé de l'article

Le texte explore la place des femmes au sein de la revue *il manifesto* (1969-1971). Une double perspective, à la fois biographique et thématique, permet tout d'abord de retracer les parcours comparés des intellectuelles qui ont contribué à un phénomène de féminisation de cette revue. En répertoriant ensuite les textes signés par les femmes de la rédaction, les dynamiques de spécialisation et le traitement spécifique de chaque thème - dont la question des femmes, toujours située à l'intérieur d'une réflexion politique bien plus large - sont mis au jour. Ces journalistes/intellectuelles participent à une véritable reconfiguration des règles de l'assignation de genre dans les médias et lèguent aux générations suivantes, à travers le quotidien créé en 1971, non seulement un dispositif d'écriture mais aussi un dispositif d'action.

© Carmela Lettieri, 2021



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>



Pratiques d'évitement des contraintes
de genre

Parcours de femmes au sein de la
revue *il manifesto* (1969-1971)

Carmela Lettieri

Publié le 01-07-2021

<http://sens-public.org/articles/1588>



Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0
International (CC BY-NC-SA 4.0)

Résumé

Le texte explore la place des femmes au sein de la revue *il manifesto* (1969-1971). Une double perspective, à la fois biographique et thématique, permet tout d'abord de retracer les parcours comparés des intellectuelles qui ont contribué à un phénomène de féminisation de cette revue. En répertoriant ensuite les textes signés par les femmes de la rédaction, les dynamiques de spécialisation et le traitement spécifique de chaque thème - dont la question des femmes, toujours située à l'intérieur d'une réflexion politique bien plus large - sont mis au jour. Ces journalistes/intellectuelles participent à une véritable reconfiguration des règles de l'assignation de genre dans les médias et lèguent aux générations suivantes, à travers le quotidien créé en 1971, non seulement un dispositif d'écriture mais aussi un dispositif d'action.

Abstract

The text explores the place of women within the journal *il manifesto* (1969-1971). A twofold perspective, both biographical and thematic, first of all allows us to retrace the comparative paths of the intellectuals who contributed to the feminization of this journal. Then, by listing the texts signed by the women editors, the dynamics of specialization and the specific treatment of each theme, including the question of women, always situated within a much broader political reflection, are brought to light. These journalists/intellectuals are indeed participating in a real reconfiguration of the rules of gender assignment in the media and bequeathing to the following generations, through the daily newspaper created in 1971, not only a writing device but also a device for action.

Mot-clés : *il manifesto*, Féminisme, Intellectuelles, Italie, Nouvelle gauche, Communisme

Keywords: *il manifesto*, Feminism, Intellectuals, Italy, New left, Communism

Table des matières

Un lieu de confluence de parcours hétérogènes	6
Un travail collectif et mixte	9
Une multiplicité de fronts de lutte	11
Un néo-féminisme en train d'émerger	12
Culture et politique : stratégies de contournement des contraintes de genre	15
Ouvriérisme et convergences des luttes	17
Relever l'héritage : de la revue au quotidien	20
Bibliographie	22

Pratiques d'évitement des contraintes de genre

Carmela Lettieri

En Italie, on peut situer l'essor de la deuxième vague du féminisme à l'intérieur d'une large mouvance intellectuelle et politique, celle dite de la *Nuova sinistra* (Beaulieu 2012, pp. 341-356), dont *il manifesto* est l'un des principaux vecteurs d'expression. Publié entre 1969 et 1971, ce mensuel occupe une place à part dans le panorama des revues d'orientation marxiste qui ont anticipé ou accompagné les mouvements de protestation de l'époque¹. Ce périodique incarne également une rupture vis-à-vis de la politique culturelle du PCI². En effet, ses membres fondateurs (Rossana Rossanda et Luciana Castellina³ avec Luigi Pintor, Aldo Natoli, Lucio Magri, Massimo Caprara et Valentino Parlato) ont été radiés du parti pour avoir créé cette revue considérée comme dissidente.

N'étant pas à proprement parler un périodique féministe, ni même conçu uniquement par des femmes ou à destination d'un public féminin, *il manifesto* constitue néanmoins un baromètre de la vie politique et intellectuelle au tournant des années 1960-1970 en Italie et un instrument utile pour étudier les dispositifs et les espaces d'expression des femmes. La forte participation de ces dernières au travail rédactionnel est un important marqueur de son identité. Le journal est également, et à plusieurs reprises au cours de son histoire, dirigé (ou co-dirigé) par des femmes : dès l'origine de la revue par R. Rossanda en binôme avec L. Magri, puis à partir de la transformation en quo-

1. Des revues telles que *Quaderni rossi*, *La Classe*, *Il potere operaio*, *Quaderni piacentini*, *Quindici*, *Ombre rosse*, en plus de s'adresser à un public plus restreint, ont été aussi de plus courte durée (Torino et Bechelloni 1973).

2. A partir de l'après-guerre, *Rinascita*, *il Contemporaneo* et *Critica marxista* ainsi que le quotidien *l'Unità*, en avaient été les fers de lance (Vittoria 2006a).

3. Toutes les citations extraites de *Le altre : conversazioni sulle parole della politica* de Rossana Rossanda et de l'entretien de Castellina ont été traduites par l'auteure.

tidien en 1971 par L. Castellina, Rina Gagliardi, Roberta Carlini, Mariuccia Ciotta, Norma Rangeri⁴.

Les travaux qui ont été consacrés à la genèse du groupe politique, peu nombreux au demeurant, ont interrogé ses rapports avec le parti communiste (Dalmasso 1989 ; Colozza 2016 ; Lenzi 2011) ou bien avec les autres ailes de la gauche extra-parlementaire (Lenzi 2016). Et pourtant le cas de cette revue, qui a émergé au sein de mouvements de protestation qu'on pourrait qualifier comme étant de forte intensité, engage un questionnement transversal sur les performances de genre à l'œuvre dans ces moments contestataires. Le repérage et la comparaison des trajectoires des femmes qui croisent l'expérience de la revue puis l'analyse de la façon dont elles y ont exercé leur prise de parole publique, permettent de préciser la chronologie des révoltes qui ont émergé dans les années 1960, et qui se sont prolongées pendant la décennie suivante, ainsi que leur articulation avec les mouvements féministes et féminins. La perspective de genre est bien entendu loin d'épuiser l'intérêt de ce cas de figure, toutefois ces présences féminines nombreuses soulèvent des questions pertinentes dans l'optique de l'histoire des femmes et des féminismes et permettent d'interroger des postures particulières d'intellectuelles, à la croisée de l'histoire de la pensée politique et du journalisme⁵.

Certaines d'entre elles, notamment R. Rossanda et L. Castellina, deviennent plus tard de véritables icônes féminines de la contestation en se faisant une place dans un paysage médiatique et intellectuel dominé par des personnalités et des entreprises masculines⁶. Toutefois, l'exceptionnalité de leurs parcours, ainsi que les positionnements postérieurs de ces figures phares, doivent être compris dans un contexte en évolution. Au moment de la création de la revue, un mouvement autonome des femmes ne s'est pas encore affirmé en Italie, puisque la deuxième vague féministe se produit dans la décennie suivante⁷.

4. Nous étudions ici la première revue mensuelle dont les 16 fascicules ont été publiés entre juin 1969 et l'été 1971. Le quotidien du même nom continue de paraître aujourd'hui. La *Rivista del manifesto* est en revanche sortie entre novembre 1999 et décembre 2004 sous la direction de L. Magri.

5. La méthode biographique, évidente pour l'histoire des femmes, peut contribuer aussi à celle des féminismes (Bard et Chaperon 2017).

6. Voir leurs notices dans l'*Enciclopedia delle donne* ainsi que dans la prestigieuse encyclopédie Treccani.

7. Il faut situer en 1969 la naissance du *Fronte Italiano di Liberazione Femminile* (FILF) et du *Movimento per la Liberazione della Donna* (MLD), mais c'est surtout autour de 1972-1973 que le mouvement féministe prend véritablement son essor.

Cet exemple permet de mesurer la rupture entre ce qui s'invente à partir des années 1970 et les expériences des femmes à la fin de la décennie précédente.

Nous allons adopter une double perspective à la fois biographique et thématique, en retraçant tout d'abord les parcours comparés des intellectuelles qui ont contribué à un véritable phénomène de féminisation accrue de cette revue et en répertoriant ensuite les textes qu'elles ont signés. Il s'agit de mettre au jour les dynamiques de spécialisation au sein de la rédaction et le traitement spécifique des contenus. En se penchant sur les rapports de sexe à travers les enjeux organisationnels et la distribution des thèmes (Damian-Gaillard, Frisque, et Saitta 2009 ; Damian-Gaillard et al. 2015), on peut s'interroger sur la possibilité de définir ou pas une écriture féminine et sur l'existence d'éventuels modes d'expression genrés.

Un lieu de confluence de parcours hétérogènes

Nombreux sont les mémoires écrits par les membres fondateurs du *manifesto* (voir Castellina 2011 ; Magri 2012 ; Parlato et Greco 2012 ; Rossanda 2005 ; Pintor 2004). Sous la forme d'essais, d'entretiens ou d'autobiographies, ces différents témoignages convergent pour retracer l'histoire d'un groupe solidaire malgré les conflits qui vont émerger plus tard. Lorsque l'on envisage les trajectoires individuelles dans leur façon de s'articuler au collectif, il en ressort une relative homogénéité et des objectifs communs. Précisons d'emblée que le noyau initial est issu d'une rupture politique, et non pas d'une rupture générationnelle, au sein de la mouvance marxiste. Il ne s'agit donc pas d'une « génération 1968 », au sens de l'âge, d'autant plus que la plupart d'entre eux avaient déjà accumulé des formes diverses de capital militant à la veille de la création de la revue⁸. Parmi les sources biographiques et les témoignages multiples livrés par les leaders, on ne trouve que peu de traces de ceux que L. Castellina a appelé ses « compagnons de voyage ». Il manque aussi une sociographie fine de l'ensemble de la rédaction. Si on se limite aux femmes, la découverte des profils de toutes celles qui, malgré tout, ont pleinement enrichi le contenu rédactionnel, fait émerger le rôle de la revue comme moment partagé au cours des vies de ces militantes, qui ont des traits communs

8. En 1968, R. Rossanda et L. Castellina, nées respectivement en 1924 et 1929, avaient déjà atteint, voire dépassé, la quarantaine comme par ailleurs L. Pintor et A. Natoli. Elue en 1963, la première occupait à l'époque un siège de députée.

tout en étant marquées par des différences significatives. Parmi les personnalités clé de la création du journal, R. Rossanda et L. Castellina, sont sans doute celles qui, à l'instar de leurs pairs masculins, ont menés les carrières les plus brillantes. Lisa Giua Foa, Enrica Collotti Pischel, Lidia Brisca Menapace ont, quant à elles, bénéficié de différents degrés de visibilité, chacune ayant connu avant d'entrer dans le groupe, des formes d'engagement qu'elles ont poursuivies ensuite. Ninetta Zandigiacomini et Ornella Barra sont en revanche presque oubliées, cette dernière en particulier étant cantonnée à un véritable travail de l'ombre⁹. Il serait pourtant simpliste de vouloir lire ces différences à travers le seul prisme de l'origine sociale, suivant le traditionnel couple d'opposition bourgeoises/prolétaires. R. Rossanda et L. Castellina ne sont pas les seules à être issues de milieux aisés¹⁰. Lisa Giua Foa¹¹ et Enrica Collotti Pischel¹² évoluent dans les milieux anti-fascistes turinois. Hormis E. Pischel, les trois autres ont participé d'une façon ou d'une autre à la Résistance, vécue comme moment fondateur de leur militantisme. Elles ont aussi en commun le fait d'avoir été actives au sein du PCI, même si toutes n'avaient pas « trouvé le communisme, ni la politique, à la maison » (Rossanda 2005, 1). Lorsqu'elles s'engagent dans l'entreprise de la revue, elles sont déjà des figures et non des moindres de la gauche d'abord anti-fasciste, puis communiste. Et pourtant pour chacune *il manifesto* a constitué une expérience politiquement et intellectuellement forte qui a renforcé des disponibilités biographiques à l'action collective. Pour ces militantes plus ou moins déjà aguerries, la revue permet une « analyse pratique » et constitue aussi « une plate-forme d'action » (Rossanda 1971a).

9. Auparavant secrétaire de rédaction de *Critica marxista*, elle occupe ce même rôle pour toute la durée de vie la revue.

10. R. Rossanda, fille d'un notaire triestin ruiné par la crise de 1929, est décédée en 2020. L. Castellina, amie d'enfance de l'une des filles de Benito Mussolini, Anna Maria, est issue de la bourgeoisie romaine.

11. L. Giua (1923-2005) était l'amie d'enfance de l'écrivaine Natalia Ginzburg. Son père Michele passe dix ans dans les prisons fascistes et son frère Renzo décède lors de la guerre en Espagne. Mariée avec Vittorio Foa, l'une des figures de l'antifascisme et de la gauche socialiste, dont elle prend le nom de famille, comme pour bon nombre de femmes résistantes elle est reléguée au rôle de staffetta en transportant la presse et les armes. Capturée en 1944 alors qu'elle était enceinte, elle réussit à s'échapper. Voir Foa, Diddi, et Sofri (2004) et Foa (2018).

12. Née en 1930 d'un avocat militant au sein de *Giustizia e libertà* et d'une historienne de l'art, elle est décédée en 2003.

Leurs itinéraires montrent qu'elles peuvent toutes prétendre au statut d'intellectuelles¹³. Les différences résident dans les registres de participation et également dans les manières d'articuler le capital politique avec le capital culturel. Ayant presque toutes suivi un cursus universitaire, elles ont souvent intégré le parti communiste ou le syndicat par le biais des revues¹⁴. Grâce au travail effectué dans la rédaction du *manifesto*, elles acquièrent ou renforcent des profils d'expertes. On le verra, sur certains thèmes (l'Asie, la culture, le parti), leur apport est fondamental et la reconnaissance de leurs pairs masculins sans faille. Par la suite, certaines vont faire carrière dans l'édition ou à l'université¹⁵, d'autres restent en politique ou dans le journalisme politique¹⁶. Elles se trouvent aussi à gérer des engagements multiples et transitent parfois à travers les différentes mouvances de la nouvelle gauche¹⁷. Cette multi-appartenance complexifie ces trajectoires dont il devient parfois difficile de saisir les logiques. Les contradictions et les dilemmes concernent notamment le rapport qu'elles instaurent avec le mouvement féministe. En effet, ces militantes, investies à un moment dans une lutte commune, ne se réclament pas d'emblée du féminisme, ou du moins elles ne le font pas à l'époque de la création de la revue. Celles qui avaient été encartées au PCI reconnaissent que ce parti, défendant leur légitimité à intervenir dans la sphère publique, était le « meilleur endroit pour les femmes » pour faire

13. Si l'on définit ce statut par une posture critique endossée pour intervenir dans la sphère publique en mettant le savoir au service d'une cause. Voir Rochefort (2001).

14. Jusqu'en 1962, L. Castellina dirige l'hebdomadaire des jeunes communistes *Nuova Generazione*. Au sein de la rédaction de *Rinascita*, L. Foa se spécialise dans l'économie soviétique, tandis que la syndicaliste N. Zandigiacomì, organisatrice des textiles et membre du comité central, s'occupe d'économie et emploi.

15. Ce sera le cas pour E. Collotti Pischel, spécialiste de l'Asie, tandis que R. Rossanda délaisse la carrière universitaire pour intégrer, dès la fin des années 1950, la commission culture du PCI dont elle a été la responsable. Elles ont en commun le fait d'avoir été les élèves du philosophe Antonio Banfi à l'université de Milan.

16. R. Rossanda publie de nombreux essais et ne quitte la rédaction du quotidien *il manifesto* qu'en 2012. L. Castellina, qui dirige ce journal entre 1976 et 1978, cumule son activité de journaliste avec une carrière politique intense. Plusieurs fois députée au niveau national et au Parlement européen, elle réintègre le PCI entre 1984 et 1991, puis passe au groupe *Rifondazione comunista* dont elle dirige le quotidien.

17. En 1972, L. Foa adhère à *Lotta Continua* et travaille dans le journal homonyme puis pour les revues *Reporter* et *Una città*. Cette revue lui a consacré un numéro spécial lors de son décès (n. 127, mars 2005).

de la politique (Rossanda 2008, 64)¹⁸. R. Rossanda, qui attribue en partie à cela sa découverte tardive de la question, avoue néanmoins que le féminisme a fini par changer certaines catégories de sa pensée. Elle exprime toutefois un sentiment de décalage, voire d'illégitimité, par rapport à celles qu'elle appelle ses « sœurs de genre » (Rossanda 1989). L. Foa a également beaucoup de réticences à faire ouvertement profession de féminisme, malgré le poids de la tradition familiale¹⁹. L. Castellina et Lidia Brisca Menapace, qui avaient transité à travers les associations féminines liées aux partis²⁰, militent dans des groupes féministes dans les années 1970. Quant à L. Menapace, avec un début de parcours dans la Démocratie chrétienne, sa spécificité au sein du groupe est le souci constant de faire dialoguer christianisme et marxisme²¹.

La revue a donc représenté à un moment donné un point de convergence de parcours différenciés, qui vont ensuite essaimer ailleurs. Dans la pratique, la plupart de ces militantes n'adhèrent pas à un « féminisme de la différence » mais certaines, qui n'ont pas nécessairement rompu avec les organisations politiques, à partir des années suivantes, participent à des groupes féministes non mixtes. Des passerelles se mettent en place surtout avec la pratique de la double appartenance dans un parti, ou une organisation politique, et dans le mouvement des femmes²². Le travail au sein de la revue est alors un bon révélateur des mécanismes qui conduisent, dans les années 1970, à une diversification des causes féministes.

Un travail collectif et mixte

Ces figures singulières arrivent à se démarquer dans cet espace politique restreint et certaines sont appelées à participer puisque dotées de ressources et

18. Bien que l'histoire complexe de la place des femmes au sein de ce parti mérite d'être nuancée. Voir Lilli et Valentini (1979).

19. Sa grand-mère maternelle Elisa Lollini avait milité pour le droit de vote des femmes au début du XX^e siècle.

20. Le CIF (*Centro Italiano Femminile*, proche de la DC) et l'UDI (*Unione Donne Italiane*, lié au PCI) dont L. Castellina avait été la vice-présidente.

21. Première femme élue pour la DC en 1964 dans le conseil de la province de Bolzano, elle adhère en 1973 au mouvement *Cristiani per il socialismo* et milite ensuite pour les droits des prostituées.

22. A l'instar de ce qui est constaté en France où les féministes post soixant huitardes sont toutes attachées également à d'autres causes, groupes, classes ou identités; (Bard 2012).

d'expériences au moins comparables, sinon plus importantes, que leurs camarades de sexe masculin. Au moment de la création de la revue, l'accès des femmes aux fonctions de direction y est facilité, ce qui différencie ce groupe à l'intérieur de la galaxie de la *Nuova sinistra*²³. Leur force numérique et les positions occupées permettent aux femmes du *manifesto* de ne pas être confrontées à l'alternative entre deux rôles assignés, l'un par la tradition (*angeli del focolare*) l'autre par les organisations politiques (*angeli del ciclostile*) (Bravo 2008). Comme le rappelle R. Rossanda :

Aucun groupe politique, du sommet à la base, n'était à l'époque plus rempli de femmes. Des femmes terribles, expertes, tyranniques : Ninetta Zandegiacomi, Luciana Castellina, Lidia Menapace et moi-même. Nous étions au moins la moitié du groupe politique, imbattables dans le travail et intraitables dans la prise de décision. Plus de la moitié au moment de la création du journal, on ne nous comptait même plus. Une ou deux fois, des camarades étrangers (...) sont restés perplexes puisqu'ils n'avaient vu, lors des rencontres d'information et d'échange, que des femmes, surtout Luciana et moi-même qui étions chargées de l'international (Rossanda 1989).

N'étant pas uniquement les « animatrices » du *manifesto*²⁴, il ne s'agit pas pour elles de desserrer l'étau des assignations « genrées », ni de rompre un quelconque « plafond de verre ». Loin des jeux de rôle convenus, les hommes et les femmes sont sollicités à parité pour rédiger un contenu qui ambitionne de s'adresser aux unes comme aux autres. Il est vrai que la question se pose de manière singulière puisque le groupe ne prévoit pas de hiérarchie. Par ailleurs, la réflexion autour de l'intellectuel collectif ne s'inscrit pas seulement dans la dynamique de prise de parole des années 1968, mais elle est au cœur de leur perspective politique largement inspirée par A. Gramsci²⁵. L'équipe est polyvalente, le discours autogestionnaire est très valorisé, avec une rotation des tâches et un travail presque totalement bénévole²⁶. Dans

23. Comparé avec *Potere operaio* ou *Lotta continua* par exemple, dont les leaders les plus en vue (Toni Negri, Adriano Sofri) étaient des hommes.

24. Comme pourtant les définit Jean Daniel.

25. Voir notamment le premier éditorial (« Un lavoro collettivo » 1969, 3-4).

26. Ceux qui y travaillent à plein temps ont tous le même statut et le même salaire, calqué sur celui des ouvriers de la métallurgie.

une telle configuration, où la mixité ne pose pas de problème, les femmes du *manifesto* ne jouent pas leur sexe²⁷ et certaines d'entre elles demeurent même indifférentes à la question :

Nous étions, comme diraient les féministes, des hommes parfaits et nos camarades étaient éduqués pour nous prendre au sérieux. Peut-être faudrait-il les interroger sur ce qu'ils devaient percevoir comme un système matriarcal. Notre forte présence m'a rendue distraite. Luciana Castellina l'a été moins, Lidia Menapace pas du tout (Rossanda 1989, 20).

L'homogénéité des objectifs permet l'adhésion à un projet politique commun²⁸. Cela conduit R. Rossanda à renier toute spécificité féminine et à faire plus tard l'éloge d'un militantisme vécu à l'époque comme appartenance à un groupe :

Je me méfie des savoirs dits féminins : le soin pour ce qui relève de l'intimité, la prédilection pour l'horizon privé, le manque d'attention pour la raison, l'ironie vis-à-vis de la grandeur exhibée par les hommes. Je ne pense pas que cela relève de la sagesse. C'est en revanche l'héritage d'une condition subie. Les féministes me l'ont reproché (...) Je n'ai jamais eu besoin d'une chambre à moi puisque j'avais pour moi le monde entier. On ne se réalise jamais autant qu'avec les autres. On n'est jamais moins sacrifié que dans un collectif que l'on a choisi et dans lequel on se sent nécessaire (Rossanda 1989, 223).

Une multiplicité de fronts de lutte

Au-delà de l'organisation, il importe aussi d'explorer si d'éventuelles hiérarchies ou clivages sexués se traduisent dans les contenus. On l'a vu, il n'y a

27. Si, comme le suggère Olivier Fillieule (2009, 7) « on devient homme ou femme en jouant son sexe ».

28. E. Sullerot avait jadis distingué la presse du « nous » (féministe) et la presse du « vous » (féminine). Si l'on décale légèrement cette optique, on pourrait parler ici d'un « nous » englobant au même titre les différents acteurs de la contestation : les femmes, les ouvriers, les étudiants. Cf. Sullerot (1963).

pas de ségrégation verticale, puisqu'il n'y a pas de distribution sexuée des fonctions. Qu'en est-il alors d'une éventuelle ségrégation horizontale? Un processus de spécialisation aurait pu en effet intervenir par le biais d'une répartition des thèmes et des domaines. L'approche biographique doit donc être complétée avec l'analyse des textes qui prennent en compte la répartition des hommes et des femmes sur les différents fronts de combat. Cette revue de théorie politique publie une pluralité de formats – articles d'analyse, dialogues, lettres et débats – et fait aussi preuve d'une certaine inventivité mêlant éditoriaux et articles de fond avec des enquêtes de terrain, des comptes-rendus d'assemblées ou de rencontres, parfois sous la forme de dossiers sur les différentes situations locales. Cette variété est conforme aux motivations à l'origine de la revue dont la visée initiale était d'élaborer une théorie critique à partir d'un dialogue avec la pluralité des acteurs des luttes politiques en cours. Sur le plan formel, les textes sont parfois encadrés par des intitulés de rubriques qui en orientent la lecture. Notons que les signataires quasi-permanents de la revue ne sont pas affectés particulièrement à une rubrique. Malgré cette diversité, il est possible de répartir les textes publiés en groupes thématiques qui renvoient aux différents fronts de lutte. Le ciment du groupe fondateur de la revue est sa détermination à se faire l'écho des mobilisations naissant au sein des universités et surtout autour des usines. Dans cet espace à l'identité politique forte, il n'y a pas de ségrégation sexuée possible, ni du point de vue des thèmes, ni du point de vue des formats. Le travail rédactionnel ne prévoit pas de cloisonnement des rubriques et la revue publie des textes relevant des genres « nobles » (le commentaire, l'enquête, l'entretien, le reportage à l'étranger) auxquels les femmes et les hommes peuvent accéder de la même manière.

Un néo-féminisme en train d'émerger

Nous avons procédé au repérage des références au féminisme, bien que la méthode utilisée ne cherche pas à produire des données quantitatives sur la place de la thématique par rapport aux autres centres d'intérêt de la revue, mais à voir comment la question des femmes y est abordée. On l'a vu, le récit des fondateurs ne se revendique en aucun cas d'une position ouvertement « féministe » à l'époque. La contribution de la revue à la cause des femmes est néanmoins plurielle et va l'alimenter bien plus par la pratique, qu'en diffusant les philosophies et les idéologies qui nourrissent leur lutte. Si, comme le note

Christine Bard, la « plasticité » de la notion fait qu'« il n'y a pas de définition valable en tout temps et en tout lieu du féminisme » (Bard et Chaperon 2017, XIII), il est légitime de se demander quel est le féminisme du *manifesto* et dans quelle mesure le discours de cette revue est-il susceptible de refléter les thématiques de ce que l'on appelle la « deuxième vague ». En se penchant sur l'évolution du contenu au fil du temps, il est également possible d'observer et d'interroger la chronologie d'un cheminement progressif vers une sensibilité grandissante vis-à-vis du mouvement émergeant.

Même si le nombre de pages qu'elle lui a réservé n'est pas très important, la revue a su ménager une place aux discours féministes de son temps, dont témoigne un texte, « Il maschile come valore », publié en septembre 1969 sous un chapô explicite : « Au-delà de l'émancipation » (Cigarini, Pellegrini, et Rasi 1969). Ce texte signé par Lia Cigarini, Daniela Pellegrini et Elena Rasi et émanant du DEMAU (*Demifistificazione Autoritarismo Patriarcale*) est aussi un bon exemple de la vitalité des réseaux féminins et de la solidarité qui a pu se mettre en place²⁹. A cette occasion, ces néo-féministes de la première heure font de la revue un outil pour leur lutte mais elles vont l'adosser à un solide combat marxiste. N'étant pas consacré à la défense d'une seule cause particulière, *il manifesto* a toutefois créé les conditions, dans ce contexte d'effervescence politique, pour qu'un message féministe puisse s'exprimer. Ce type de contenu véhicule aussi des éléments de discours qui laissent entrevoir l'élargissement du vocabulaire conceptuel de manière explicite et la revue devient de ce fait un lieu d'acculturation aux pratiques et aux terminologies féministes émergentes.

De manière générale, les rapports sociaux de sexe ne constituent pas une thématique à part, mais traversent l'ensemble des textes, ce qui permet d'éviter l'effet ambivalent de la mise en exergue³⁰. Du point de vue énonciatif, on oscille alors entre une certaine sensibilité vis-à-vis du discours de genre et un féminisme parfois, quoique rarement, assumé (Olivesi 2017). La revue est à la fois un lieu d'élaboration théorique et une structure de soutien à des mo-

29. Ces réseaux passent encore une fois par le PCI car L. Cigarini avaient été la secrétaire de la jeunesse communiste (FGCI). Dès 1966, elle participe à la naissance du DEMAU, premier groupe non mixte et sans liens avec les partis et les organisations traditionnelles.

30. B. Pavard, S. Lévêque et C. Blandin, montrent que les encartages et les rubriques dans lesquelles les discours féministes sont insérés, qui marquent une forme de parenthèse dans l'histoire des titres qu'elles ont analysés, « sont aussi des espaces qui permettent de mettre le féminisme entre parenthèses. » ; voir Pavard, Lévêque, et Blandin (2017).

bilisations qui se veulent « unitaires », jusqu'à proposer en septembre 1970 une plateforme de dialogue avec les autres groupes de la nouvelle gauche, par le biais de la rédaction des « Tesi per il comunismo ». Le débat qui a fait suite à la publication de ces thèses occupe les derniers numéros de la revue. R. Rossanda en témoigne :

Dans les thèses pour le communisme – rédigées pendant l'été 1970 – les femmes étaient citées, comme du reste tous les sujets marginaux, et avaient leur juste place, c'est-à-dire qu'elles étaient une manière de problématiser le sujet révolutionnaire (...). Elles étaient considérées comme des figures autonomes, avec leurs propres valeurs (à l'époque on parlait de « besoins »). Cela dit, nous ne remarquions pas de différences entre elles et les autres groupes et on laissait sous-entendu le fait que, si elles sont le produit de l'histoire, il s'agit d'une histoire tellement lointaine qu'elle apparaît naturelle (...). Nous étions prêts à leur donner aussi la parole. Ce fut une première intuition partielle de la pluralité de ces sujets, un premier signe (Rossanda 1989, 20).

Les thématiques féministes « épousent » alors une partie des causes déjà prises en charge par les militants et les militantes du *manifesto*. Cette sorte de « dilution » n'a pas pour effet de produire un « féminisme apprivoisé »³¹, mais découle de la remise en cause de l'ordre social dans son ensemble, et notamment de l'ordre de classe. Il ne s'agit pas non plus d'une volonté d'euphémisation du discours sur la cause des femmes mais bien de l'amorce d'une politisation des enjeux sexuels. Du reste, l'effort de R. Rossanda pour lire la question féminine à l'aune du marxisme est constant :

A cette époque, je regardais les femmes de manière distraite, en les voyant seulement comme des exploitées. Ceci était clair à mes yeux, et c'était clair aussi pour mes camarades. Avec eux il y avait peut-être un contrat tacite. Je ne voyais rien d'autre et cela leur permettait de ne pas voir non plus (...) Toute la réalité de la condition de la femme, exploitée à l'usine et domestique non rémunérée à la maison, était lisible en termes marxistes, comme le produit de l'industrialisation capitaliste : je ne connais pas d'explication plus convaincante. Le capitalisme avait conduit la

31. Nous empruntons l'expression à F. Matonti (2017).

femme en dehors du foyer ou loin de la terre pour ajouter aux corvées habituelles celles de salariée mal payée (Rossanda 1989, 14).

La volonté de ne pas cantonner à une seule lutte celles qui étaient considérées d'abord des « sœurs de classe » avant d'être des « sœurs de genre », est le fruit de l'idée que l'émancipation des femmes dépend de l'émancipation de tous. Le cheminement qui conduit à une prise de conscience plus tardive de tous les enjeux de l'inégalité entre les sexes est visible dans la phase de passage de la revue au quotidien. Des espaces éditoriaux complémentaires sont alors créés, dont la collection des « Quaderni del manifesto » publiée à partir de 1974 par la maison d'édition Alfani. Dans un nouveau climat de remise en cause de l'institution familiale et de politisation du vécu, le premier de ces *Cahiers* est consacré à « Famiglia e società capitalistica », sous la direction de L. Castellina³². A partir de ce moment, cette dernière et L. Menapace revendiquent avec plus de clarté une posture féministe jusqu'à devenir elles-mêmes des figures tutélaires de la deuxième vague (Castellina 1973).

Culture et politique : stratégies de contournement des contraintes de genre

Dans l'ensemble des textes publiés, la différence des thématiques abordées par les contributeurs et les contributrices n'est pas flagrante, d'autant plus que l'anonymat y est largement pratiqué. L'usage de signatures en binôme, collectives ou de groupe sont autant de manières de subvertir les modèles imposés. Cela n'empêche cependant pas de repérer les domaines chers aux « plumes féminines ». Le fait par exemple que R. Rossanda, qui avait été responsable de la commission culture du PCI, écrit d'emblée sur l'université, l'école, la culture, pourrait être analysé comme une forme de minoration et/ou d'affectation genrée³³. Et pourtant, toujours cohérente avec son refus

32. L'ensemble des textes de ce Cahier remet en perspective la question abordée dix ans auparavant lors d'une rencontre organisée les 14 et 15 mai 1964 par l'Istituto Gramsci et dont les actes avaient été publiés par la revue *Critica marxista*.

33. En 1968, son livre sur le mouvement étudiant, Rossanda (2018) ouvre du reste la voie à la création de la revue. A la suite de ce livre elle publie deux textes en français, dont l'un avec N. Zagnoli (Rossanda et Zagnoli 1970 ; Rossanda 1971b).

initial d'une quelconque « spécificité » du féminin (qu'il soit déterminé par le regard d'autrui ou par les femmes elles-mêmes), elle témoigne plus tard avec une grande lucidité sur la nécessité préalable de l'accumulation d'un capital culturel comme moyen d'émancipation pour sa génération. Ces femmes de l'après-guerre, issues de milieux aisés, passent d'un « limbe intellectuel » – l'université – au militantisme politique par l'adhésion au communisme.

Ma génération a échappé à cela, à l'obligation de se conformer aux règles du jeu. On est rentrées dans le monde tel qu'il était, décidées à faire obstacle à n'importe quel homme qui nous aurait interrogées sur notre légitimité à participer. Notre moyen, pour nous les bourgeoises, ce fut la culture. Pour les plus chanceuses d'entre nous, ce fut aussi la politique (Rossanda 1989, pp. 8-9).

Un engagement politique ininterrompu et un intérêt sans faille, propre à une génération, pour les thèmes qu'elle définit comme « classiques », déterminent ces choix thématiques qui par ailleurs ne sont jamais vécus ou pensés sous la contrainte du genre. Il en est ainsi pour les entretiens publiés dans la revue, dont un avec J.-P. Sartre³⁴. Elle va par ailleurs pratiquer ce format pendant de longues années et ces conversations, qui ne sont pas traversées par des rapports de genre mais qui sont des dialogues à égalité avec les grandes personnalités du XX^e siècle, finiront par composer un recueil³⁵. Au cœur de la réflexion du groupe du *manifesto* on trouve la perspective gramscienne de la relation dialectique entre culture et politique. La réflexion sur le rôle des intellectuels et des techniciens ainsi que sur l'université, la formation et le mouvement étudiant est très présente en Italie comme à l'étranger (Rossanda, Cini, et Berlinguer 1970 ; Rossanda 1970). A partir d'un certain moment, il se fait jour la nécessité d'une stratégie d'alliances afin de constituer une unité des filons de la contestation. Comme la question des liens avec le PCI au moment de la rupture avec ce parti, celle de l'organisation à donner aux revendications du mouvement devient une préoccupation constante. R. Rossanda, L. Castellina, L. Foa (1969) interviennent dans ces débats au même titre que leurs camarades masculins. Des thèmes politiques spécifiques, notamment les questions internationales sont en revanche des formes d'expertise

34. Par ailleurs, elle ne signe de son nom que l'introduction « Classe e partito » à cet entretien (« La logica della spontaneità e il rischio dell'istituzione » 1969).

35. Avec le recul, l'auteure exprime son regret puisque, parmi ces témoins de l'histoire, il n'y a pas une seule femme. Voir Rossanda (2014).

sur lesquelles certaines d'entre elles vont ensuite construire leur carrière (L. Foa 1969a, 1969b, 1970a, 1970b ; Pischel 1969). Ces créneaux de spécialisation, occupés en majorité par des femmes, ne contribuent pas à structurer un véritable espace « féminin » de la contestation mais, en élargissant les répertoires thématiques, transforment l'espace commun de la révolte. Par ailleurs, celles qui parmi elles se déclarent « féministes » n'écrivent pas nécessairement sur les femmes (Menapace 1969, 1971).

Ouvriérisme et convergences des luttes

La multiplication des fronts de lutte marque aussi la possibilité, pour tous les membres de la rédaction plus ou moins expérimentées, de mener des enquêtes sur le terrain des mobilisations, en Italie ou à l'étranger. Il faut lire dans cette optique les enquêtes ouvrières réalisées à Turin, Marghera et Porto Torres³⁶. L'histoire du journalisme en France a souligné comment le format de l'enquête – avec la chronique et le conte – a pu constituer un mode d'expression privilégié des femmes journalistes au XIX^e siècle. Pour Marie-Eve Thérénty (2019), par exemple, l'enquête en immersion fait partie des modes d'expression des femmes au service des défavorisés. « Subalternes elles-mêmes, elles ont par ailleurs souvent choisi d'enquêter sur les exclus de la société », parfois en se déguisant ou en adoptant un nom d'emprunt pour dénoncer les éprouvantes conditions de vie des ouvrières. Il s'agit dans les cas étudiés par cette historienne, de vivre une situation de l'intérieur afin d'en témoigner le plus fidèlement possible. De manière analogue, pour l'intellectuelle bourgeoise L. Castellina, même s'il ne s'agit pas de véritable immersion, ces expériences sont une manière « d'aller au peuple », tandis que pour la syndicaliste N. Zandigiacomì, il s'agit plutôt de rendre compte des mobilisations dans les usines, dont elle a une grande expérience et qu'elle va continuer à fréquenter par la suite³⁷. Le mot d'ordre de la convergence des luttes rallie à cette époque d'autres groupes plus ou moins ouvriéristes. Les autobiographies des intellectuels qui y ont participé évoquent toutes l'importance de leur ren-

36. Publiées en partie dans le n. 2/3 de juillet-août 1969, sous l'intitulé « Lotte operaie ». De Luciana Castellina voir aussi (???), (1970a) et (1970b).

37. Des contrastes avec la direction du PCI avait déjà émergé à l'occasion de la publication d'un article de N. Zandigiacomì (1965) dans la revue *Rinascita*. En 1988, elle contribue à un numéro spécial du quotidien commémorant les mobilisations qui avaient eu lieu vingt ans auparavant. Cf. Zandigiacomì (1988).

contre avec la classe ouvrière dans le processus de socialisation politique et dans leur stratégie militante. L. Castellina fait de même lorsqu'elle attribue une place de choix dans sa formation politique au fait d'être « allée à l'école chez les ouvriers » :

L'aspect le plus positif de 1968, une expérience de formation fondamentale, a été la connaissance de la vie, de la grande usine et des ouvriers, la construction d'une idée de liberté basée sur les rapports sociaux de production, et donc dans l'humanité qui émerge de ces rapports, et non pas sur une idéologie libertaire. Le mouvement de 68, décrit essentiellement comme une révolte contre l'autoritarisme, ne se réduit pas à la libéralisation des mœurs, sexe, drogue et rock and roll en somme. Ce mouvement n'a pas permis seulement d'affirmer la priorité des individus contre les chaînes imposées par l'Eglise ou les partis. En réalité, nous avons surtout essayé de conjuguier la liberté avec l'égalité.³⁸

La pratique de l'enquête sociale renvoie à une solidarité de classe plus forte que la solidarité de genre, tout en renforçant les contacts entre le groupe promoteur de la revue et les nombreux collectifs locaux qui les soutiennent (Dalmasso 1989). Plus tard, R. Rossanda exprime un point de vue personnel mais sans doute commun à l'époque à toutes les femmes de la rédaction

J'évitais la question des femmes, puisque j'étais préoccupée par les individus en général. Parmi lesquels je comprenais aussi, bien entendu, des figures et des affaires de femmes. Mais, c'est curieux, les souvenirs qui me reviennent avec le plus de force à l'esprit, ont l'usine comme arrière-plan (Rossanda 1989, 13).

Même si des différences de perspective sont repérables entre *il manifesto* et les autres groupes de la *Nuova sinistra*, ces pratiques participent du même climat qui a vu l'essor de la méthode dite de la *conricerca*, théorisée dès les années 1950. En réfutant la dichotomie entre chercheur et objet de la recherche, Raniero Panzieri et surtout Romano Alquati conçoivent la *conricerca* comme un processus de connaissance alternatif qui, dans leur esprit,

38. Elle s'exprime ainsi lors de l'entretien réalisé par Gabriele Santoro le 2 février 2015 et publié sur le blog *Minima et moralia*.

devait produire un échange entre chercheur et travailleurs et une transformation réciproque afin d'élaborer ensemble une théorie appliquée et des moyens de lutte immédiats³⁹.

La rupture entre le mouvement féministe et le courant ouvrieriste se fera plus tard, alimentée sur le plan théorique par des publications relevant de ce qu'Anna Curcio (2019) a appelé le « féminisme marxiste de la rupture ».

Le *Mouvement de libération des femmes*, à partir d'une politisation de leur vécu, fera alors le choix de la non-mixité⁴⁰.

Entre 1969 et 1971, ces positions séparatistes ne sont qu'embryonnaires et ne s'expriment pas dans la revue *il manifesto*. Au vu de l'analyse thématique et formelle des textes publiés, l'investissement pourtant important des femmes dans le travail rédactionnel n'a pas eu pour effet d'activer une priorisation des luttes. En revanche, dans leur manière d'ancrer des problématiques féminines dans les discussions politiques plus larges, ces textes commencent à poser la question du croisement entre genre et classe. Cette perspective sera au cœur des approches dites « intersectionnelles » qui émergent beaucoup plus tard, avec pour objectif d'appréhender la complexité des identités et des inégalités sociales, jusqu'à alimenter de multiples façons les différents courants de la troisième vague⁴¹.

39. Ces pratiques trouvent leur place au sein de *Quaderni rossi*, dirigée par Renato Panzieri, puis *La classe* et *Classe operaia* (Bedani et Ioannilli 2020).

40. Le débat s'ouvre, à partir de 1972, suite à la publication du livre de Mariarosa Dalla Costa *The Power of Women & the Subversion of the Community*, Bristol, Falling Wall Press (trad it. : *Potere femminile e sovversione sociale*). Le collectif Lotta femminista de Padoue critique la tradition théorique marxiste en remplaçant l'objectif réduit de l'émancipation avec celui de la libération, jusqu'à la rupture en 1973 avec *Potere operaio*. Le livre de M. Dalla Costa comporte la traduction en italien de l'essai *A Woman's Place* écrit en 1952 par Selma James (trad it. : *Il posto della donna*) à l'origine de la campagne pour le salaire des femmes *Wage For Housework (Salario al lavoro domestico)*. Un autre texte fondateur de la deuxième vague en Italie est publié la même année par un collectif féministe de Trente composé de L. Abbà, L. Ferri, G. Lazzaretto, E. Giorgio Medi et S. Motta (*La coscienza di sfruttata*, Milan, Mazzotta).

41. La juriste afro-américaine K. Crenshaw (2005) a été la première à utiliser le terme d'intersectionnalité (intersectionality) dans un article publié en 1989.

Relever l'héritage : de la revue au quotidien

Malgré sa durée relativement éphémère, cette expérience unique parmi les journaux de la *Nuova sinistra* a laissé un héritage fort et durable dans le panorama éditorial italien⁴². A un moment charnière, *il manifesto* a été un incubateur d'idées et d'actions militantes qui ont modifié aussi les rapports entre les sexes. Dans une optique performative qui dépasse la réflexion – somme toute banale – sur la spécificité de genre, la distribution des rôles et des contenus au sein de la revue ont fait avancer la cause des femmes sans se donner pour autant l'objectif explicite de leur libération. Le fonctionnement du collectif rédactionnel, les actions qu'il a menées et sa professionnalisation progressive, toujours à la frontière du militantisme politique et du travail journalistique et intellectuel, sont aussi le signe d'une nouvelle éthique professionnelle en train de se définir. En dépit des innombrables crises financières et politiques qu'il a traversées, le quotidien issu de la revue, qui continue encore aujourd'hui de paraître, a poursuivi cette transformation en profondeur de la place des femmes dans l'espace médiatique plus large. Le groupe initial sera peu touché par les clivages de genre qui vont se creuser au sein des organisations politiques de l'extrême gauche au cours des années 1970. A partir de là, le mouvement néo-féministe se structure en arrivant à son apogée en 1975, à tel point qu'on a pu qualifier cette année-là de « 68 des femmes ». Parallèlement, des mobilisations permanentes mais concurrentielles se produisent. Dans un contexte de diversification des groupements et des causes qui, on l'a vu, n'était pas de mise dans la phase 1968-1971, le féminisme organisé se décompose et prend différentes formes faisant référence aux « différentialistes » ou aux « matérialistes » tandis que la tendance « lutte des classes », très représentée dans la revue, le sera de moins en moins dans le quotidien. Les années 1980 seront autant celles du féminisme « diffus » (Calabrò et Grasso 2004) que celles du féminisme « culturel »⁴³ où la perspective révolutionnaire sera peu à peu remplacée par des formes de l'infra-politique. Le quotidien participe de cette dynamique de diversité territoriale, notamment à partir des « *circoli del manifesto* », lieux d'agrégation politique et de sociabilité.

42. Sur le plan politique, le groupe présente des candidats aux élections de 1972. Deux ans plus tard, sa fusion avec l'aile gauche socialiste (PdUp) donnera naissance au Parti d'unité prolétarienne pour le communisme.

43. Qui se manifeste à travers la création de revues (DWF. *Donnawomanfemme* et *Memoria. Rivista di storia delle donne*), de librairies, de coopératives, de centres de documentation et d'information à Bologne, Milan, Rome.

Le referendum pour la confirmation du divorce, en 1974, puis celui pour la légalisation de l'avortement en 1981, sont des acquis sociaux et des points de bascule essentiels pour le mouvement féministe en Italie. Le journal en porte les revendications en étant une force de transformation culturelle, sociale et politique de tout premier plan.

D'un point de vue d'histoire de la presse, *il manifesto* quotidien est un lieu d'expérimentation, une école de journalisme pour la génération suivante et surtout le fer de lance d'un journalisme au féminin⁴⁴. Contribuant à un processus général de féminisation, par l'élargissement des domaines d'information couverts par les femmes et par l'augmentation de la part de femmes s'occupant de politique, ce journal modifie la hiérarchie des valeurs au sein du champ de la presse écrite avec une incidence toute particulière sur l'ethos professionnel de ces journalistes. Comme leurs homologues masculins, et dans un contexte général de dépolitisation de la presse, elles vont toutes pratiquer un journalisme militant qui relève d'un régime professionnel des causes. Chacune, parmi les pionnières ayant contribué à la naissance de la revue et parmi les nombreuses femmes journalistes du quotidien, va se positionner à sa façon dans l'espace de la cause des femmes. Des années plus tard, L. Castellina et R. Rossanda considèrent que, parmi les mouvements de la fin des années 1960, celui des femmes a eu la plus grande postérité. Dans les générations suivantes, celles qui se déclarent résolument féministes sont nombreuses⁴⁵. Au-delà des proclamations de principe, cette perspective avait pris place au sein de la revue surtout par le pragmatisme. Le quotidien en revanche permet la circulation autant d'idées que de pratiques qui créent ainsi les contours d'un « journalisme au féminin » marqué par une véritable « collusion entre combat féministe et combat professionnel »⁴⁶. L'histoire de ce journal, observatoire privilégié pour l'analyse des conditions de circulation des discours féministes militants, reste pourtant à faire si on veut comprendre pleinement comment les luttes des femmes ont pu faire évoluer le combat du noyau initial de la revue dans une perspective de transformation radicale de la société.

44. Nombreuses sont celles qui participent au lancement du journal : Ritanna Armeni, Grazia Gaspari, Laura Politi, Elisabetta Castellani, Giulia D'Angelo, Pina Casadei, Maria Delfina Bonada, Giulietta Ascoli, Roberta Pintor, Titta Labonia, Mariuccia Ciotta, Silvana Silvestri, Rina Gagliardi, Carla Casalini.

45. Dina Rinaldi, Giuliana Sgrena, Mariella Gramaglia.

46. Dont l'objectif est, selon Sandrine Lévêque de « tenter d'imposer les attributs [...] réputés féminins comme gage d'excellence et d'autorité professionnelle » ; voir Lévêque (2009).

Bibliographie

Bard, Christine, éd. 2012. *Les féministes de la deuxième vague*. Archives du féminisme. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Bard, Christine, et Sylvie Chaperon, éd. 2017. *Dictionnaire des féministes : France - XVIIIe-XXIe siècle*. 1re édition. Paris : puf.

Beaulieu, Yannick. 2012. « L'extrême gauche italienne n'existe pas ! Mise en perspective historique d'une « aire » politique : la Nuova Sinistra (1960-1980) ». In « *Extrême* » ?, édité par Michel Biard, Pierre Serna, Bernard Gainot, et Paul Pasteur, 341-56. Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.127077>.

Bedani, Francesco, et Francesca Ioannilli, éd. 2020. *Un cane in chiesa : militanza, categorie e conricerca di Romano Alquati*. Input 8. Roma : DeriveApprodi.

Bravo, Anna. 2008. *A colpi di cuore : storie del sessantotto*. Bari : Laterza.

Calabrò, Anna Rita, et Laura Grasso. 2004. *Dal movimento femminista al femminismo diffuso : storie e percorsi a Milano dagli anni '60 agli anni '80*. 2. ed. Letture d'archivio 5. Milano : F. Angeli.

Castellina, Luciana. 1969. « Rapporto sulla Fiat ». *il Manifesto*, 12-25.

———. 1970a. « Il sindacato al bivio ». *il Manifesto*, 17-21.

———. 1970b. « Il movimento dei delegati », janvier, 21-33.

———. 1973. « Lettera aperta ai compagni del Manifesto a proposito della questione femminile ». *il Manifesto*.

———. 2011. *La scoperta del mondo*. 4. ed. Cronache. Roma : Nottetempo.

Cigarini, Lia, Daniela Pellegrini, et Elena Rasi. 1969. « Il maschile come valore. Al di là dell'emancipazione ». *il Manifesto*, septembre, 62-66.

Colozza, Roberto. 2016. « Le Parti communiste italien et la naissance de Il manifesto. Dissidence et orthodoxie dans les années 1968 ». *Histoire@Politique* 30 (3) : 186-99. <https://doi.org/10.3917/hp.030.0186>.

Crenshaw, Kimberlé Williams, et Oristelle Bonis. 2005. « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les

- femmes de couleur ». *Cahiers du Genre* 39 (2) : 51. <https://doi.org/10.3917/cdge.039.0051>.
- Curcio, Anna. 2019. *Introduzione ai femminismi*. Roma : DeriveApprodi.
- Dalmasso, Sergio. 1989. *Il caso "Manifesto" e il PCI degli anni '60*. Edizioni di Storia e Letteratura. Roma : Cric.
- Damian-Gaillard, Béatrice, Nicolas Damian-Gaillard Delorme, Cégolène Frisque, Christophe Gimbert, Sandrine Lévêque, Monica Löfgren-Nilsson, Laurence Mündschau, et al. 2015. *Le journalisme au féminin Assignations, inventions, stratégies*. Rennes : Presses universitaires de Rennes. <http://books.openedition.org/pur/13715>.
- Damian-Gaillard, Béatrice, Cégolène Frisque, et Eugénie Saitta. 2009. « Le journalisme au prisme du genre : une problématique féconde ». *Questions de communication*, n 15 (juillet) : 175-201. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.544>.
- Fillieule, Olivier. 2009. « Chapitre 1 / Travail militant, action collective et rapports de genre ». In *Le sexe du militantisme*, 23-72. Académique. Paris : Presses de Sciences Po. <https://www.cairn.info/le-sexe-du-militantisme-9782724610567-p-23.htm>.
- Foa, Anna. 2018. *La famiglia F*. Bari ; Roma : Laterza.
- Foa, Lisa. 1969a. « Il programma del PCI cecoslovacco ». *il Manifesto*, 29-31.
- . 1969b. « Vietnam dopo un anno di trattative ». *il Manifesto*, 33-34.
- . 1970a. « La crisi dei soviet ». *il Manifesto*, 48-52.
- . 1970b. « I soviet e l'ottobre ». *il Manifesto*, janvier, 55-62.
- Foa, Lisa, Brunella Diddi, et Stella Sofri. 2004. *È andata così : conversazioni a ruota libera in via Aurelia*. La memoria 605. Palermo : Sellerio.
- « La logica della spontaneità e il rischio dell'istituzione ». 1969. *il Manifesto*, septembre, 41-54.
- Lenzi, Antonio. 2011. « Il manifesto, tra dissenso e disciplina di partito : origine e sviluppo di un gruppo politico del Pci ». PhD Thesis, Reggio Calabria : Città del sole.

- . 2016. *Gli opposti estremismi : organizzazione e linea politica in Lotta continua e ne il Manifesto-Pdup (1969-1976)*. Reggio Calabria : Città del sole edizioni.
- Lévêque, Sandrine. 2009. « Femmes, féministes et journalistes : les rédactrices de *La Fronde* à l'épreuve de la professionnalisation journalistique ». *Le Temps des médias* 12 (1) : 41. <https://doi.org/10.3917/tdm.012.0041>.
- Lilli, Laura, et Chiara Valentini. 1979. *Care compagne. Il femminismo nel PCI e nelle organizzazioni di massa*. Roma : Editori riuniti.
- Magri, Lucio. 2012. *Ancora per il comunismo : saggi sulla sinistra italiana*. Milano : Il saggiatore.
- Matonti, Frédérique. 2017. *Le genre présidentiel. Enquête sur l'ordre des sexes en politique*. TAP / Genre & sexualité. Paris : La Découverte. <https://www.cairn.info/le-genre-presidentiel-9782707174543.htm>.
- Menapace, Lidia. 1969. « Alle spalle della DC. La rivoluzione teologica ». *il Manifesto*, 38-46.
- . 1971. « Che cos'è l'assistenza. Il malato da esorcizzare ». *il Manifesto*, 37-42.
- Olivesi, Aurélie. 2017. « Médias féminins, médias féministes : quelles différences énonciatives ? » *Le Temps des médias* 29 (2) : 177. <https://doi.org/10.3917/tdm.029.0177>.
- Parlato, Valentino, et Giancarlo Greco. 2012. *La rivoluzione non russa : quarant'anni di storia del Manifesto*. San Cesario di Lecce : Manni.
- Pavard, Bibia, Sandrine Lévêque, et Claire Blandin. 2017. « Elle et Marie Claire dans les années 1968 : une « parenthèse enchantée » ? » *Le Temps des médias* 29 (2) : 65. <https://doi.org/10.3917/tdm.029.0065>.
- Pintor, Luigi. 2004. *Servabo : memoria di fine secolo*. Nuoro : Il maestrale.
- Pischel, Enrica. 1969. « Mao ha vinto ». *il Manifesto*, 38-44.
- Rocheftort, Florence. 2001. « À la découverte des intellectuelles : À Françoise Pasquier ». *Clio*, n 13 (avril) : 5-16. <https://doi.org/10.4000/clio.131>.
- Rossanda, Rossana. 1969. « Le radici della divisione ». *il Manifesto*, 21-27.

- . 1970. « Il movimento degli studenti medi. Quale metodo, quali obiettivi ». *il Manifesto*, 47-50.
- . 1971a. *Il manifesto. Analyse et thèses de la nouvelle extrême-gauche italienne*. Paris : Seuil.
- . 1971b. « La révolution culturelle et la structure sociale de la Chine communiste ». *L Homme et la société* 21 (1) : 97-103. <https://doi.org/10.3406/homso.1971.1435>.
- . 1989. *Le altre : conversazioni sulle parole della politica*. 1. ed. Universale economica Feltrinelli 1063. Milano : Feltrinelli.
- . 2005. *La ragazza del secolo scorso*. Torino : Einaudi.
- . 2008. « Donne e politica ». *L'inchiesta*, n 160.
- . 2014. *Quando si pensava in grande : tracce di un secolo : colloqui con venti testimoni del Novecento*. Milano : Einaudi.
- . 2018. *L'anno degli studenti*.
- Rossanda, Rossana, Marcello Cini, et Luigi Berlinguer. 1970. « Tesi sulla scuola ». *il Manifesto*, janvier, 20-28.
- Rossanda, Rossana, et Nello Zagnoli. 1970. « Les étudiants et la gauche révolutionnaire en Italie ». *L Homme et la société* 16 (1) : 201-17. <https://doi.org/10.3406/homso.1970.1288>.
- Sullerot, Evelyne. 1963. *La presse féminine*. Paris : Armand Colin.
- Thérenty, Marie-Ève. 2019. *Femmes de presse, femmes de lettres : de Delphine de Girardin à Florence Aubenas*. Paris : CNRS éditions.
- Torino, Centro di ricerche industriali e sociali de, et G. Bechelloni. 1973. *Cultura e ideologia nella nuova sinistra : Materiali per un inventario della cultura politica delle riviste del dissenso marxista degli anni Sessanta. A cura di Giovanni Bechelloni*. Cultura e ideologia nella nuova sinistra : Materiali per un inventario della cultura politica delle riviste del dissenso marxista degli anni Sessanta. A cura di Giovanni Bechelloni, v. 59. Edizioni di Comunità. <https://books.google.it/books?id=71jwxwEACAAJ>.
- « Un lavoro collettivo ». 1969. *il Manifesto*, 3-4.

Vittoria, Albertina. 2006a. *Storia del PCI : 1921-1991*. 1a ed. Quality paperbacks 187. Roma : Carocci.

———. 2006b. *Storia del PCI : 1921-1991*. 1a ed. Quality paperbacks 187. Roma : Carocci.

Zandigiacomì, Ninetta. 1965. « Lavoro nelle fabbriche ». *Rinascita* 50.

———. 1988. « Marzotto, un monumento nella polvere. A Valdagno, lo sfruttamento perde la maschera ». *il Manifesto*, mars, 29-30.